Bergerac – Place de la Barbacane

Yan Laborie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4114>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Yan Laborie, « Bergerac – Place de la Barbacane », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4114>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bergerac – Place de la Barbacane

Yan Laborie

Date de l'opération : 2009 (SD)

- 1 La réalisation du sondage pratiqué en mai 2009 place de la Barbacane, à l'emplacement de la culée de l'ancien « grand pont de Dordogne », a participé du projet de revenir sur l'histoire de cet ouvrage disparu depuis 1783, année où une crue l'emporta définitivement.
- 2 Indépendamment de son objectif de fond – approfondir la connaissance de l'évolution urbaine de la ville de Bergerac en revenant sur l'étude jusqu'alors insuffisamment traitée de l'une de ses anciennes infrastructures majeures –, ce projet de recherche était appelé à nourrir la réflexion qui entoura l'engagement d'une opération de valorisation patrimoniale du site de la place de la Barbacane. Il servit également à réunir les données documentaires nécessaires à la création d'une section consacrée à l'histoire du franchissement de la Dordogne au sein du musée municipal de Bergerac.
- 3 La réalisation d'un sondage à l'emplacement de la culée de l'ancien pont de Dordogne avait précisément pour finalité d'approfondir la connaissance de l'architecture de cette structure d'ancrage de l'ouvrage, seul vestige qui en subsiste rive gauche, d'observer l'insertion des maçonneries de celle-ci dans la stratigraphie de la berge et, par cette voie, de tenter de recueillir des données chronologiques se rapportant à son édification.
- 4 Un lourd et difficile travail de terrassement dut être préalablement conduit avant de pouvoir pratiquer le sondage projeté. À l'emplacement où l'on souhaitait ouvrir celui-ci, il fallut en effet d'abord dégager plusieurs dizaines de mètres cubes de remblais apportés dans les années 1960 lorsque, à cette époque, les ruines de la culée de l'ancien pont de Dordogne furent intégrées dans l'espace d'un square.
- 5 Contrairement à ce qui était jusqu'alors admis, il est vrai sans preuve archéologique, le sondage devait permettre de démontrer que ces ruines ne relèvent pas en définitive de l'état que connaissait, à l'époque médiévale ou après la réédification de l'ouvrage en 1509-1513, l'ancrage du pont en rive gauche, côté du faubourg de La Madeleine. Selon l'éclairage apporté par les données stratigraphiques recueillies, il s'avère que les

dispositions qu'elles font apparaître résultent des campagnes de travaux qui remanièrent successivement rive gauche « le cap » de l'ouvrage à l'époque des Temps Modernes.

- 6 L'archéologie montre que ces travaux consistèrent à lier à la rive la première pile du pont par l'élévation de fortes murailles habilement contrebutées à leurs bases par des massifs de maçonnerie triangulaires. À l'intérieur de ces murailles, et après que le bord de la berge ait été purgé des dépôts qui devaient s'y être accumulés, des remblais homogènes furent déversés pour combler l'espace vide entre la première pile du pont et le talus de la rive. L'opération aboutit à constituer dès lors la culée qui ancre le pont jusqu'en 1783.
- 7 Au débouché de l'ouvrage, cette culée organisait un parvis donnant d'une part accès au carrefour de la place Barbacane et, d'autre part, par l'intermédiaire d'une rampe, à l'espace portuaire qui, face à la ville, se développait en contrebas du pont, sur les atterrissements de graviers qui ourlaient la rive gauche de la rivière. Cette rampe préexistait vraisemblablement aux travaux qui établirent la culée du pont, mais sa chaussée fut complètement restructurée à la suite de la reconstruction de cette dernière. Il apparaît qu'elle fut ensuite plusieurs fois restaurée. Son pavage de galet conserve des traces attestant de son entretien et de son fonctionnement jusqu'au XIX^e s.
- 8 La typologie du mobilier présent dans les remblais apportés pour aménager cette rampe, de même que celle du mobilier inclus dans les remblais établissant la culée du pont, s'accorde avec les sources archivistiques afin de localiser l'aménagement de ces structures entre la fin du XVI^e s. et la fin du XVII^e s. Ces dernières permettent de situer précisément en 1597 l'engagement des travaux qui conduisirent à restructurer l'ancrage de la tête du pont par la création d'une véritable culée. Ceux-ci furent confiés à Pierre Boysson, architecte qui les jugea nécessaires pour satisfaire le projet de la ville de faire fermer par une arche en pierre le premier pas du pont, côté rive gauche.
- 9 Après une crue qui la détruisit en partie en janvier 1661, la culée fut ensuite reconstruite en 1688, sous la direction d'un autre « Maître architecte » nommé Lacroix qui, cette année-là, *conduisoit[à Bergerac] la batisse de l'église Saint-Jacques et celle des Pères Jacobins*. C'est à l'occasion de ce chantier que fut engagée la construction de la rampe qui devait désormais raccorder directement le « port des Graviers » à la culée du pont. Les maçonneries « des murailles » furent exécutées par Mainsaud Britte, Maître maçon, qui les prit sur la base de trois livres la toise. La pierre employée que la ville dut acheter, *quartiers, rabots*(moellons), et *faire descendre des pleins bateaux*, provint des lieux de Rotersac, (près Mouleydier), Labadye et Lagueylardie. La ville prit également en régie la fourniture de la chaux, ainsi que *les journées d'homme pour faire creuser les fondements et porter de la grave pour faire le mortier*.
- 10 Touchant aux périodes antérieures à ces travaux conduits entre 1597 et 1688, fort peu de choses purent être perçues. Seule, au niveau de la berge, fut retrouvée la trace d'un niveau de circulation contemporain des XIV^e s. et XV^e s., dans lequel était inclus une fiche métallique dont la typologie bien spécifique suggère qu'elle put être employée dans l'assemblage de la charpente du tablier du pont, qui était en bois.
- 11 (Fig. n°1 : Vue de fin de chantier)
- 12 LABORIE Yan

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue de fin de chantier

(2009)

INDEX

operation Sondage (SD)

Index chronologique : Temps Modernes

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Bergerac

Thèmes : acquisition des données, chaussée, construction, crue, maçonnerie, moellon, muraille, organisation de l'espace, pilier, pont, port, remblai, rivière, stratigraphie, urbanisme

AUTEUR

YAN LABORIE

COL